

Urgences



Chant d'honneur

James Paulin

Number 2, 3e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025029ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025029ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paulin, J. (1981). Chant d'honneur. *Urgences*, (2), 57–60.
<https://doi.org/10.7202/025029ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

JAMES PAULIN

CHANT D'HONNEUR

Les morts d'ici
le sont surtout de fatigue
de hargnes ravalées au calvaire des yeux clos
de gifles du vent aux fronts gelés

À tous les morts d'ici
l'hiver a durci les chairs glabres
toutes les fenêtres de la maison
givrées d'images changeantes
sous les vents
on attend toujours le printemps
qui fera voir son soleil

Je dis l'hiver achève
quand tous les mots s'estompent
qu'on ne nomme plus les choses
que les pas du malheur se feutrent
ou qu'on y goûte encor
comme pluies d'été

QUELQU'UN

Quelqu'un m'attend
loin derrière la colline
son chemin comme le mien
une étoile diffuse

Sa lumière devant
 ma nuit
toujours là

je piétine prudemment
derrière le vrai
qui s'effraie

Des phares équivoques (à interroger)
sur leur fond arithmétique
des centrales à maintenir au silence
sur l'optique mathématique

Petit faible et anxieux
à peine à la frontière du noir
 et du blanc
ses confusions fréquentent encore
les spectres et les dieux

Dehors voyez vous-même
le magicien dans le filet
du chalutier
à la surface
en plein soleil d'angoisse
des presses cannent l'énergie
à emmagasiner
pour l'éternelle décadence

Elles crèveront obèses
suintantes
l'énergie en cannes
des pyramides du pharaon

J'Y SUIS

J'y suis déjà revenu
de ce pays grotesque et indigeste
où mon père n'a jamais rendu l'âme
et où il se meut encore
fier et coriace
parmi les ombres volubiles
et silencieuses

Ce qui force les barricades
de la liberté de l'enchaînement
revêt toujours de drôles de formes

De quelque façon
ces formes ont toujours deux revers
il faut les voir les accepter
tour-à-tour
jusqu'à la naissance du cul-de-sac

Esquisse d'être subjectif
ou début de connaissance
son fragile critère de vérité